

DISCOURS POUR LA FNAM

Madame la ministre, secrétaire d'État aux Anciens Combattants,

Monsieur le préfet,

Messieurs les officiers généraux,

Mesdames et messieurs les autorités civiles et militaires,

Chers Anciens combattants.

C'est un honneur pour la Ville de Tours de recevoir aujourd'hui le congrès de cette si belle association qu'est la Fédération Nationale André Maginot.

C'est un honneur de compter parmi nous autant de vétérans qui se sont offerts pour la Nation.

C'est un honneur, madame la ministre, de vous accueillir aujourd'hui.

Existant depuis 1888, la FNAM est la plus grande des associations d'Anciens Combattants, de ce fait, vous participez tous activement au développement du lien Armée-Nation, mais aussi au maintien du devoir de mémoire. Ces deux thématiques sont des enjeux pour notre société actuelle, pour la France, et pour la Ville de Tours.

Nous souhaitons alors vous remercier pour les actions civiques que vous menez depuis de nombreuses années, qui profitent à tous et en particulier à la jeunesse.

Vous, anciens combattants, êtes l'un des relais de transmission des valeurs républicaines qui étaient si chers à André Maginot. Vous êtes les témoins et les acteurs du passé des combats pour la France.

Vous connaissez la valeur de la vie, l'horreur de la guerre, le prix de notre liberté et de notre mode de vie.

Ainsi, encore aujourd'hui vous portez vos témoignages à la jeunesse qui sera l'avenir de notre Patrie et de l'Europe, qui devra assumer de grandes responsabilités.

Malheureusement, l'avenir ne s'annonce pas radieux pour la France et pour le monde : les tensions géopolitiques s'accroissent, les ressources se font rares, nos armées se préparent au pire et le climat social est tendu. Alors, il est une nécessité de rappeler à la jeunesse que la paix et un luxe et que la

démocratie peut toujours être renversée. Il faut aussi transmettre le patriotisme que nous portons en chacun de nous, les valeurs d'entraide et de cohésion qui sont chers à l'armée, et s'unir autour de nos couleurs. Tout cela, nous ne pouvons le faire sans vous, sans la FNAM, et sans l'État, qui œuvre déjà à travers vous madame la ministre, à ce processus.

J'aimerais reprendre l'un de vos fameux frères d'armes et compagnon de la Libération : « Quand le dernier d'entre nous sera mort, la flamme s'éteindra. Mais il restera toujours des braises ». Accordons-nous sur ces paroles d'Hubert Germain, et attisons les braises en conviant la jeunesse à nos cérémonies, en témoignant dans nos écoles collèges et lycées.

Ne laissons pas s'éteindre le feu qui embrase notre foyer : la France.

Vive la République, vive la France.